

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1956)
Heft: 7

Artikel: Assemblée des délégués et assemblée générale 1956
Autor: Latour, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-626271>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nommé à l'unanimité et par acclamations *membre d'honneur* de notre société.

5. *Communications du comité central*. Le c.c. n'en a pas de spéciales à faire.

6. Aux *Divers*, la parole n'est pas demandée.

Le président central présente M. le Dr. Walter Hugelshofer, conférencier de la présente assemblée générale, comme un connaisseur qualifié de la création artistique suisse et un ami des peintres et des sculpteurs. Parmi les publications dont M. Hugelshofer est l'auteur, il cite son grand ouvrage sur Ferdinand Hodler. La conférence pleine de riches enseignements sur «le succès et l'insuccès des artistes suisses» fut très goûtée et applaudie. Elle sera publiée dans l'«Art suisse».

Le conférencier et chaudement remercié par le président central qui lève la séance à 12 h.

Le secrétaire central: A. Détraz

und mit Beifall zum *Ehrenmitglied* unserer Gesellschaft ernannt.

5. Der Zentralvorstand hat keine *Mitteilungen* zu machen.

6. Unter *Verschiedenes* wird das Wort nicht verlangt. Herr Dr. Walter Hugelshofer, der Referent der Generalversammlung, wird vom Zentralpräsidenten als besonderer Kenner des schweizerischen Kunstschaffens und als Freund der Maler und Bildhauer vorgestellt. Unter seinen Publikationen sei vor allem das Werk über Ferdinand Hodler hervorgehoben. Der aufschlußreiche und umfassende Vortrag über «Erfolg und Nichterfolg schweizerischer Künstler», der mit großem Beifall aufgenommen wurde, soll in der «Schweizer Kunst» veröffentlicht werden.

Der Zentralpräsident dankt Herrn Dr. Hugelshofer herzlich und schließt die Sitzung um 12 Uhr.

Der Zentralsekretär: A. Détraz

Assemblée des délégués et assemblée générale 1956

à Genève, les 16 et 17 juin

Coquetterie, modestie ou simplement les circonstances, il y avait belle lurette que ces assemblées n'avaient eu lieu à Genève. 25 ans paraît-il! Et quand on dit Genève, il faut ajouter Carouge. Car ces villes, à peine séparées par une rivière, ont leur caractère et leur susceptibilité particulières. Susceptibilité qui fit le thème des discours officiels habituellement si froids et donnèrent lieu à une joute oratoire entre notre Président central, le Maire de Carouge M. Vibert et le Conseiller Administratif de la Ville de Genève M. Noul. A croire que nous étions revenus aux temps où la poésie et l'improvisation n'étaient pas encore étranglées par nos conventions utilitaires en faux-col! On pourrait comparer la rivalité de ces deux villes à celle qui opposerait la femme légitime à la maîtresse! Genève ayant bien entendu tous les droits et Carouge les caprices, les coquetteries... et les faveurs.

Chez ces Latins, du bout du lac, ces champions de la culture lémanienne, on assista donc dimanche au cours du banquet final à un régal d'esprit, de finesse, d'ironie (déclanché le soir précédent par le spirituel discours de M. Tanner, un vieux Carougeois) dans lequel notre Président central a montré que sa subtilité naturelle s'accommodait fort bien d'un mimétisme local. Aussi notre latinité en fut-elle stimulée et M. Vibert d'abord, puis M. Noul répliquèrent avec art. Les rires dans la salle tout entière, où l'on remarquait des personnalités du monde musical, littéraire, de la presse et du corps enseignant montrèrent qu'une partie officielle peut surpasser un spectacle. Pour une fois personne ne réclama «la traduction».

Pour ne pas perdre leur réputation les Genevois reçurent les délégués à la gare d'une façon fantaisiste. Il est vrai qu'on aurait cherché en vain parmi ceux-ci un signe quelconque qui permît de les distinguer du commun des mortels: pas un ne portait la barbe. C'est pourquoi on laissa à ces confédérés le plaisir d'improviser un moyen de locomotion, de trouver le car... ou de boire un verre. Foin de ces commissaires aux brassards, de ces interprètes à casquette SPSAS-GSMBA, de ces officiels affairés! L'hôtel, le tram? La Capite? — Tout le monde connaît ça, suivez la foule...

C'est ainsi que nous nous retrouvâmes tous (même M. Giugni du Tessin qui ne voulait plus revenir pour des raisons personnelles) à l'auberge de la Capite. Et là mes amis, devant ce lac étiré dans une cendre bleue on a compris ce qu'on entend par «la civilisation lémanienne», une sorte de Paradis retrouvé. Ce fut dans la cage de verre de l'auberge si bien suspendue loin au-dessus du lac que s'ouvrit l'assemblée des délégués. Tout allait bien, les filets de perche se digéraient, l'ordre du jour n'était pas trop chargé, on traduisait quand il le fallait, les «nordistes» et les «sudistes» s'entendaient. Mais il y avait le délégué de Fribourg qui, sans doute horriblement comprimé entre ces deux pôles — et piqué d'un coup de Sarine — montra que la compression trop continue entraîne forcément la pétulance. Il prit notre cage de verre pour un bénitier ce qui réchauffa l'atmosphère un tantinet trop genevoise. On put craindre un moment que la séance se prolongerait et que la dite pétulance nous priverait de celle du car qui nous attendait pour la promenade. Mais la mécanique (pris adjectivement) eut raison de l'autre et l'on partit dans ces autres cages de verre roulantes tout comme n'importe quel touriste patenté.

Ce fut alors une nouvelle preuve de la pure latinité de notre pays (car, n'est-ce pas, on y vient pour ça) au travers duquel on se faufila par monts et vaux.

Pensait-on trouver dans un pays réputé lacustre des paysages si classiques à la Poussin, des ruisseaux et rivières, des collines et des barrages, plus même, des montagnes qui nous tournaient autour? On vit bien que Genève n'était pas qu'une ville où tout se trouve, une sorte de Bible tombée dans une boîte de nuit, mais aussi une campagne dont on ne fait pas le tour en une promenade de délégués!

Ça méritait bien d'être discuté autour d'un apéro à la salle des Fêtes de Carouge. Là nous attendait le repas du soir, les divertissements, le bal. La salle offrait l'aspect d'une galerie de tableaux célèbres de Van Eyck à Picasso en passant par Cranach, Manet, Cézanne, Buffet etc. et d'une collection de sculptures montée à l'aide de vieux rateaux, ressorts de matelas, guidons de bécane etc., etc. Cette précieuse collection fut d'ailleurs vendue aux enchères au grand profit de la caisse de la section de Genève qui ne perd jamais ses droits comme nous l'avons dit plus haut. Ces pastiches furent l'œuvre de nos collègues Cornaglia, Meyer et Suter.

Après un film comique qui se passait en Chine, en Amérique, dans un cabinet d'horloger et chez Jules César, de jeunes comédiens «Le Moulin à Poivre» (pas de Cayenne mais de Genève) nous initia aux secrets de la prestidigitacion, de la peinture en paysage, du rondau moyenâgeux et même des théories de Le Corbusier. Le poivre fut moulu à la guitare par un chanteur-compositeur avec beaucoup de grâce et de savoir et repassé à ses camarades pour le plaisir de nos yeux (attention!) et de nos «oneilles». Cela non plus ne put être traduit parceque le poivre ne se remet pas dans le moulin. Enfin l'on dansa, comme on dit toujours, jusqu'au matin au son... etc.

Nous oublions de dire qu'en place du traditionnel «Cé Qué Laino» genevois l'assemblée entière sous l'impulsion du micro entonna tout soudain un formidable «Ranz des vaches». La susceptibilité des villes rivales fut ainsi sauvegardée et le vin valaisan de midi descendu le long du Rhône par la «voix» de la Sarine.

C'est en présence des représentants de la Confédération MM. Vodoz et Droz, de M. le Dr. Hugelshofer et des invités qu'eut lieu l'Assemblée générale à la Salle des Abeilles du Palais de l'Athénée. C'est tout un travail même chez la fille de Zeus. Aussi on ne s'étonnera pas

trop de voir ces laborieux insectes prendre au plafond la place des araignées... et même des mouches du samedi! Genève prenait sa revanche des folies carougeoises. C'est peut-être pourquoi le Comité central fut si peu nombreux. Notre Président n'en fut pas plus gêné pour saluer les autorités et invités avec le tact et la finesse qu'on lui connaît. Le Dr. Hugelshofer, auteur entr' autre d'une livre sur Hodler, fit en allemand une conférence substantielle et très applaudie sur le caractère de l'art suisse et releva combien l'artiste suisse devient plus royaliste que le roi à l'étranger et même chez lui. Il devrait «cultiver son jardin» plutôt que pétiener celui des grands voisins.

Le banquet officiel nous attendait à la Salle des Fêtes de Carouge. Le Président de la section genevoise avait emporté quelques abeilles et s'affairait autour des tables avec un certain venin. Un vin d'honneur fut offert par la Ville de Carouge. Mais si le lecteur veut suivre l'ordre chronologique nous le renverrons au début de ce compte rendu.

Jean Latour

(La Maison Rossi avait offert l'apéritif; Caran d'Ache des étuis de crayons de couleurs, F. Diebold des échantillons de couleurs «Dispersa», qui voisinaient à côté de chaque couvert avec des cigarettes Life et Marylong. Merci aux donateurs.)

Die Genfer Tage

Daß wir Delegierten unseren Auftrag immer gut und schneller durchführen, trauen uns die Zuhausegebliebenen ja ohnehin zu. Darüber wäre kaum viel zu berichten. Weder heben wir die Welt- noch die Kunstgeschichte aus den Angeln, obschon Genf der Ort dazu ist, Geschichten zu machen. Allerdings haben uns die Genfer Kollegen mit Vorbedacht von schicksalsträchtigen Foren ferngehalten und uns in ein liebliches, abseitiges Freßhöckli hinauskomplimentiert, der hodlerschen Jurakette gegenüber, ob dem lächelnden See.

Diesem Umstand wird es zu verdanken sein, daß so etwas wie molotowsches stundenlanges Bohren und Spitzfinden gar nicht in Erscheinung trat. Vielleicht wurden einige Male harmlose Holzsäbel aneinandergeklappert. Mit eindeutiger Klarheit und Freude wurde aber ein schöner Blumenstrauß für unseren lieben Kollegen Willy Fries, Zürich, gewunden.

Das ganze Künstlerparlament wurde anschließend in einem Car durch die herrliche, sehr ländliche Republik und Kanton Genf geführt. Diese Fahrt wird unvergeßlich bleiben — aber sie war ein Hintergedanke: Von weitem wurden uns Götterhaine vorgeführt, majestätische Thronsitze, aber die Götter bekamen wir nicht zu Gesicht — tant pis — wir schätzen und lieben sie trotzdem, mögen sie noch so garstig sein!

Unvermerkt landeten wir im demokratischen Salle communale in Carouge, inmitten einer lebenswürdigen Gesellschaft, wurden mit Speis, Trank und geistvoller Causerie traktiert, goutierten frivole malerische Parodie, jugendliche Bühnenkunst und spät, aber dennoch, die Tanzmusik. Dazwischen machten einige einen Pintenkehr und genossen eine kleine Bagarre. Irgendwie fand sich dann ein jeder in Orpheus' Armen, um am Sonntag mit ernsthafterem Gebaren im Palais de l'Athénée, im Salle des Abeilles wieder offiziell zu werden. Guido Fischer mit seinem Stab sorgte, daß der am Vortag geschürzte Knoten noch fein säuberlich

zugezogen wurde und überlies danach die kleine Bühne unserem lieben Freund Dr. Hugelshofer.

Und er führte glänzend Regie! Calame, Diday, Buchser, Böcklin, Koller, Hodler, Valloton, die Pariser, die Münchner, die Vorkriegszeit, die Zwischenkriegszeit, die Berner Invasion in Zürich, die großen Berühmten und die unberühmten Größen des Kunstschaffens traten in gut schweizerischem Spiele auf — bis durch einen geheimnisvollen Wink des Regisseurs die ganze Bühne schief stand! Aber trotzdem purzelte die heraufbeschworene Künstlerschaft nicht hinab ins Nichts, sondern hielt sich sauber aufrecht. Angesichts dieses sehr dramatischen Höhepunktes, der einer Katastrophe entgegenzutreiben schien, löschte der Regisseur die Scheinwerfer aus, zog den Vorhang und lächelte weise.

Aus irgend etwas Tiefgründigem heraus, das wahrscheinlich der gleichen Quelle wie das Schaffen des Künstlers entspringt, bemerkte der Regisseur in die atemlos gespannte Zuhörerschaft hinein: «Cultivez votre jardin!»

*

Wieder ging es nach Carouge hinaus, um dort vor allem kulinarisches Terrain aufzuholen, aber auch um in den Genuß lebenswürdiger Worte zu kommen. Der Maire von Carouge, einem nun älter gewordenen Marignanokrieger gleichend, erinnerte an seinen Bruder James Vibert, und der charmante Conseiller d'Etat Noul gab Anlaß, das Glas, gefüllt mit Genferwein, zu heben und immer wieder auszutrinken!

Inmitten der losgelassenen Kunstauktion wurde der Schreibende mit freundschaftlichen Gesten in ein Auto verfrachtet und durch eine wahrhafte Paysage héroïque nach der Eglise d'Assy entführt. Dank sei Dir und Deiner Gemahlin, lieber Genfer Freund, für das schöne Erlebnis, das Du einem Berner Kollegen und mir verschafft hast. Dies war eine herrliche Krönung der Delegierten- und Hauptversammlung 1956 in Genf und Carouge!

Mittlerweile sind alle wieder bei sich zu Hause — et cultivent leur jardin!

St. Gallen, im Juni 1956

Willi Koch